

Le Crépuscule des Fous

Un opéra - texte et musique - de Stéphane DIETRICH (op. 33)

Synopsis

La scène pourrait se situer au XX^{ème} Siècle ou ultérieurement. Dans une atmosphère concentrationnaire en Sibérie Orientale, on devine des baraquements délabrés et des forêts glacées à perte de vue. Une foule d'internés déambule lentement, telle un amas de silhouettes mornes et fantomatiques. Ils entrent et sortent à des rythmes différents, sans que l'on ne comprenne véritablement ni le but, ni le mécanisme de leurs déplacements. Certains semblent occupés à des tâches vaines et futiles. D'autres paraissent malades, végètent, comptent leurs doigts ou se balancent tels des déments. D'autres encore, sont morts et leur cadavre gît à terre.

Au milieu de ce cauchemar, Igor revit les conversations qui ont ponctué son arrestation et sa déportation, autant d'occasions d'affirmer son humanité en contredisant la folie dogmatique et meurtrière qui se déverse autour de lui.

Je fais partie de ceux qui ont reçu en plein visage *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljénitsyne. Viscéralement, *le Crépuscule des Fous* a jailli, dans un geste épidermique, dans un mélange fragmenté de motets, d'esquisses symphoniques et de théâtre. Au-delà d'un chœur mobilisé à l'antique, 11 personnages sans autre vocalité que celle de leurs mots à nu. Au risque d'entraîner un malentendu, j'ai ainsi imaginé un ouvrage antilyrique – un 'non-opéra' pourrait-on dire – conçu comme un déploiement de conversations tragiques.

En fait, il n'était pas question d'adapter *L'Archipel du Goulag*. Considérant l'oeuvre sur le fond comme sur la forme, une telle démarche n'aurait, selon moi, aucun sens. J'ai surtout cherché le dialogue avec Soljénitsyne, m'efforçant, par delà l'espace et les décennies, de capter son regard, son humour et son intelligence. En outre, mieux que tout autre, l'oeuvre de Soljénitsyne a exprimé le mal obscur qui se trouve en germe dans l'Humanisme progressiste. A son tour, *le Crépuscule des Fous* s'empare de la réflexion au sujet de l'émancipation humaine et de la liberté à la manière d'une allégorie. Dès lors, il s'agit de prendre d'assaut les goulags mentaux qui se dressent comme autant d'espaces de haine et de destruction, dissimulés sinon derrière la religion de la raison, du moins derrière le vernis rhétorique idolâtré des idéaux démocratiques.